

Le Vélo-Club de
Collombey-Muraz
(1949 – 1958)

ASSOCIATION DU VIEUX
COLLOMBEY - MURAZ
1991

LE VELO-CLUB DE COLLOMBEY-MURAZ (1949-1958)



"Contexte social et cycliste"



Petit critérium dans le contexte des années 50

La Volkswagen faisait encore sérieux dans son habit noir, vert ou brun foncé: personne n'avait encore eu le clin d'oeil ironique pour la surnommer "Coccinelle". Les "4 chevaux", "Topolino" et autre Peugeot sortaient juste de la guerre, saisies par le succès et le boom économique, lié au Plan Marshall, encore emmaillotées de leurs ailes et de leurs galbes d'un autre âge.

A Collombey-Muraz, comme ailleurs, ça n'était pas encore l'ère de la bagnole; les parkings CIBA, Giovanola et autres tenaient sur 100 mètres carrés; à la sortie du boulot, tous pouvaient se jeter sur la rue en grappe. Eh oui! La "petite reine" était vraiment reine: tout le Muraz-Collombey était à vélo. Lui aussi profitait de la conjoncture; même s'il coûtait cher, très cher encore, le pouvoir d'achat arrivait juste à permettre ce luxe... Et puis il y avait les antiques bécanes qui roulaient déjà de père en fils depuis des décennies: celles-là servirent aussi bien à partir à la glâne qu'à filer "draguer" derrière les "Rideaux d'Abri".

L'écologie et le fitness n'étaient pas encore mythe ou tabou et la bicyclette encore considérée comme une simple machine à rouler. Quoique... Elle était déjà leader des chroniques sportives et promenait devant les caméras des informations cinématographiques les dieux du stade, les vedettes des Grands Prix. L'anneau du Veld'hiv, l'enfer du Paris-Roubais, le prestigieux tour de l'Hexagone portaient le gracie "deux-roues" au pinacle des célébrités.

Entre le vélo à tout faire et l'outil de compétition, il n'y avait qu'un pas dans l'esprit des jeunes d'alors à Collombey-Muraz. Si Marcel Parvex faisait, régulièrement à vélo, le trajet Muraz-Baden-Muraz pour aller travailler, était-ce sport, exploit, promenade ou défi à un pari? Bref! Le terrain était propice à l'éclosion du célèbre Vélo-Club de Collombey-Muraz.

La jeune société sur roues prit place à côté du Football. Singulier tandem sportif dans notre Commune, surtout si l'on regarde d'aujourd'hui où, de très nombreux clubs proposent une impressionnante palette d'activités sportives. Rassurons-nous la disparition du Vélo-Club et l'éclatant essor de l'USCM n'est pas le résultat d'une compétition: dans les années 50, les deux groupements faisaient bon ménage.

Notons même que le V.C.C-M aurait presque ouvert la voie: compte tenu de ce que l'on sait des esprits de clocher qui marquaient bien la frontière entre Collombey-Muraz, saluons le prodige de ce jeune club qui, précurseur, en 1949 ose la "fusion" et abolit la barrière de ... "la Barme". Le vélo-club doit bien être la première société vraiment communale. Si l'on prend la peine de feuilleter ses archives on découvre même son ouverture régionale puisque certains membres d'Ollon, St Gingolph, Vérossaz y trouvèrent même leur place.

Doté de ce remarquable esprit d'ouverture, le V.C.C-M ne surprend personne si on vous dit qu'il fût caractérisé par un "super" esprit de camaraderie, un enthousiasme

communicatif. Ce club qui, en première analyse, peut paraître éphémère avec ses dix années de vie seulement, s'avère à y regarder de plus près, l'exemple typique d'une immense solidarité et amitié concentrées autour d'un noyau de fidèles, qui disparaît avec ceux-ci. C'est comme si l'enthousiasme ne pouvait guère vieillir, condamné à l'éclat du météore; il n'en laisse pas moins de belles traces...

Mais revenons sur un terrain plus objectif et plus conforme à nos propos d'"historiens". Si à la fin 1949, à peine l'année de lancement écoulée, le V.C.C-M compte 40 membres, il faut savoir que le sport cycliste est un loisir extrêmement cher pour l'époque. Si des salaires-horaires ont de la peine à décoller du franc, les bécanes, elles, se tiennent haut-perché (dans les 450 francs pièce!). Notons aussi que nos amateurs de deux-roues n'avaient rien de fils à papa et qu'ils étaient tous au stade d'une fin d'apprentissage. Il faudrait demander à Michel Rouiller, l'apprenti charron, combien de jour de salaire il fallait pour payer la modeste finance d'entrée dans le club fixée à franc 2.- (pour les apprentis)...

L'enthousiasme des jeunes de notre commune s'inscrivait-il dans le souffle des grands, comme Koblet, qui mirent, quelques années plus tard, la Suisse au sommet de la compétition? Toujours est-il qu'il avait le soutien au plan Suisse et plus particulièrement Valaisan d'une Fédération. Notre canton comportait cinq clubs. Sans chauvinisme aucun, constatons que celui de Collombey-Muraz se montra d'un dynamisme impressionnant.



Petit historique du club

Après la seconde guerre mondiale, le Vélo-Club Monthey avait su attirer à lui de nombreux adeptes de la petite reine. Malheureusement pour celui-ci, les membres originaires de Collombey-Muraz portaient ombrage aux sportifs de la place, ceci autant de par la quantité que par les performances sportives... Et ce qui devait arriver arriva...

Les sportifs de notre commune se réunirent pour la première fois, au café Falciola, le 10 février 1949.

Ainsi naquit le Vélo-Club Collombey-Muraz dont les premiers balbutiements nous sont relatés dans le protocole, écrit lors de cette assemblée historique.

Comme tout bon navire, le club pouvait compter sur un capitaine de valeur qui avait su s'entourer d'un comité dévoué.

Voici donc la composition de ce premier comité:

Président	: Louis BERRINI
Vice-Président	: Aloïs LONFAT
Secrétaire	: Jean de LAVALLAZ
Caissier	: Marcel PARVEX
Adjoint	: Emile DIAQUE

Il est à noter qu'en ce premier soir d'existence, le club compte 9 membres.

Afin de gérer correctement la société, les cotisations sont immédiatement fixées : Les adultes payeront 2 frs par mois et les apprentis 1 frs, ce qui correspondait, pour ces derniers à plus d'une journée de travail. Comme quoi la passion ne se calcule pas.

A raison d'une réunion de comité par mois, le jeune comité du Vélo-Club traite rapidement, mais avec sérieux, du problème des maillots: Ils seront de qualité et aux couleurs de la commune; en laine, blancs avec une bande bleue sur la poitrine et des liserés, bleus également, sur le col et les manches. Bien sûr, on n'a pas oublié les poches nécessaires au transport de l'indispensable ravitaillement.

Second sujet de réflexion pour le comité, la mise sur pied d'un vrai programme sportif incluant plusieurs courses internes.

Il est à noter le souci de progression dans l'établissement de ce programme aux difficultés croissantes.

Première course	: Collombey-St Gingolph-Collombey (42km)
Seconde course	: Muraz-St Gingolph-St Maurice-Muraz (58km)
Troisième course	: Muraz-Bouveret-Muraz (contre la montre)
Quatrième course	: Circ de Collombey à faire plusieurs fois
Cinquième course	: Collombey-Saxon-Collombey

En fonction de leur place, chaque membre du club était classé dans le championnat interne.

Grâce au sérieux de ce jeune club, à l'engouement de la population pour ces courses dominicales et surtout grâce à l'esprit de camaraderie qui régnait entre les membres du club, le nombre de sociétaires va rapidement passer à plus de 30 à la fin de la première année.

Ainsi s'écoulaient les 4 premières années de ce jeune club dynamique, 4 années placées sous le signe des performances sportives.

L'année 1953 marquera cependant une sorte de rupture dans cet élan sportif: Le club délaisse petit à petit le sport individuel pour se lancer avec succès dans l'organisation de courses importantes au niveau helvétique et cantonal.

En effet, quatre ans de suite, le club organisera avec brio une course amateur qui attirera plus de 130 coureurs par année: LE GRAND PRIX TIGRA. Du jamais vu en Valais... Il fallait oser...

Mais les années passent, les jeunes sportifs des débuts vieillissent, la flamme de la passion s'étiolle petit à petit.

La relève n'existant pas, (le football, moins cher, prenant le dessus au niveau des jeunes) le club tombe à zéro et le dernier carré de passionnés flambe les dernières pièces qui restaient dans la caisse afin de célébrer dignement l'enterrement du Vélo-Club Collombey-Muraz, premier club sportif ayant regroupé tous les villages de notre commune.



"Activités sportives"

Les activités sportives du V.C.C-M: avant et autour des exploits!

Le V.C.C-M à l'entraînement

La caractéristique essentielle de l'entraînement du V.C.C-M est fondée sur l'effort personnel et le volontariat. C'est ce qui surprend le plus à l'heure actuelle ou tout sportif inscrit à un club est astreint à un entraînement suivi et contraignant, organisé et solidement encadré.

Dans ce contexte observons que les "jeunes" entrent dans le peloton à la force du poignet; ils ne sont en rien pris en main spécialement. Quant aux "juniors" n'en parlons pas: on pratique le cycliste à l'aube de l'âge adulte; ça n'était probablement pas encore le temps ou la milieu familial pouvait prendre en charge et cautionner les loisirs des jeunes. On s'entraîne donc le dimanche matin, tous ensemble et suivant ses humeurs.

Les propositions et essais d'entraînement en salle (Culture Physique) n'eurent guère d'écho. Les vedettes du club s'étaient bien bricolé un "home trainer" mais cela ne fit pas école. D'autres s'efforcèrent de faire de la montagne avec un cageot d'abricots sur le dos pour s'entraîner à rester en selle lors des épreuves de montagne.

Estimait-on que les déplacements usuels à bicyclette, que la fougue mise dans les dimanches matins, dans des virées genre "Muraz-Grimsel-Muraz", pouvait bien suffire? En tout cas le club a développé de bons éléments et des coureurs en nombre. L'entraîn et l'enthousiasme compensaient probablement des techniques plus sophistiquées d'entraînement.

La seule personne qui avait à redire contre cette fougue des dimanches c'est Monsieur le Curé qui voyait dans la grande messe cycliste une concurrence déloyale aux Offices religieux du même jour.

Une nutrition très... largement et quasi scientifiquement contrôlée

A part les Jean et Louis Berrini, les Jean de Lavallaz, qui semblaient tenter sporadiquement quelques régimes, pas de consignes. Côté régime, on peut vous révéler ceux de bananes: imaginez ce valeureux coureur qui trouve le temps de passer en fraude 2 kg de bananes dans sa musette; on le pince et on le refoule. Que fait-il? Il pense immédiatement à son régime et boulotte un des régimes; le reste passera légalement la douane; on ne dit pas si le kilo restant est arrivé un jour à Muraz.

Autre exemple d'un souci aigu pour un rapport optimal calories-efforts: n'a-t-on pas vu dans un pique-nique tiré du sac une belle portion de fricasson froid. Citons encore sur la même lancée que les entraînements du dimanche pouvaient se ponctuer, par exemple, d'un arrêt pipi avec 22 raclettes sur le pouce.

Enfin des expériences quasi scientifiques ont aussi marqué les usages nutritionnels du club. Notez seulement pour mémoire le splendide exploit de diététique expérimentale d'un de nos sportifs qui se dopa au sang frais de veau avant une course. L'histoire soutient qu'il fût brillant jusqu'à mis parcours mais qu'alors le sang ne lui fit qu'un tour et qu'on ne le vit pas à l'arrivée!

Si le V.C.C-M avait écrit un traité d'alimentation sportive il s'intitulerai: "Très beaucoup" et on aurait probablement trouvé comme citation en exergue:"A défaut de boyaux, ayons de l'estomac!"

Tout club qui se respecte a son soigneur

Côté estomac (encore!) et moral, c'est bien sûr à Mama Falciola qui fit de son café le stamm du V.C.C-M, que revient la palme de la meilleure soigneuse.

Côté muscle et technique, c'est à Karli Hagenbuch qu'on peut décerner l'Oscar du beaume Fortalis. Avant chaque course, tout coureur connu les délices du divan familial des Hagenbuch et les caresses du Maître de Maison. Il ne fallait pas trop compter sur celles de la Maîtresse de maison qui, elle, pestait le reste de la pause dominicale contre le parfum suave du divan convoité.

Ajoutons que Karli ne se contentait pas de bichonner "avant". Attentionné pendant la course, il gratifiait ses poulains qui avaient tendance à faiblir ou à suffoquer d'un coup du milieu peu banal: la fiole d'ammoniaque pur qu'on passe sous le nez, il paraît que ça réveillerait un mort!

V.C.C-M et look vestimentaire

Dès les premières heures, les discussions de 1949 évoquèrent le maillot-symbole du club. On l'arborait dans les courses avec les cuissettes ad-hoc. Quant aux entraînements la pudeur était de rigueur: la chemisette et le pantalon de golf en tout cas...la casquette peut-être.

Pas question de mettre des "trucs" moulant avec lesquels on n'ose pas s'arrêter de peur de faire flipper les dames ou d'avoir à payer un jus, "because" on ne peut pas prendre de porte-monnaie: ça fait de vilaines bosses sur le jaune-fluo!

En guise de conclusions

Plaisanteries mises à part (Veuillez excuser le dérapage vers la cocasserie historique dans ce chapitre), ces quelques mots retracent le vécu d'un club ou il semble qu'il faisait bon vivre et où le sport n'était pas forcément signe de privation, d'austérité et de technique, où le sportif ou pseudo-sportif n'était pas sacrifié à la mode et au prodige, que dis-je, au vertige de la mode.



Activités sportives du club

Mis à part l'organisation des courses internes dont les frères BERRINI (Louis et Jean), les Michel ROUILLER, les Edouard BRESSOUD et les Marcel PARVEX furent les principaux animateurs. le club s'est distingué par ses nombreuses participations dans les courses officielles, autant sur le plan valaisan que sur le plan suisse.

Ainsi, en 1950, le club a inscrit deux équipes de quatre coureurs aux championnats valaisans par équipes.

Quant aux courses individuelles, elles permirent à quelques membres de notre club de briller.

En 1951, Edouard Bressoud finit 18^{ème} sur 88 partants aux championnats suisses amateurs à Genève.

Une année plus tard, date à marquer d'une pierre blanche dans les annales de la société, Jean Berrini gagne avec brio les championnats valaisans amateurs. Bravo!

Mais que ce soit sur le plan local ou sur un plan plus large, toutes ces courses connaissaient un succès populaire fabuleux.

D'abord les bistrots cherchaient à faire passer ces courses devant leur terrasse, se garantissant ainsi une clientèle généreuse. Mais en parlant de générosité, clients et patrons n'en manquaient pas pour encourager les valeureux sportifs qui animaient les dimanches sans télévision de l'époque. L'un des membres du club s'est ainsi fait plus de 150 Frs d'argent de poche en un seul dimanche...

A part les mises en argent, de nombreux spectateurs offraient des bouteilles. Etait-ce le début du dopage?...

Pour l'anecdote, notons en passant l'influence de la gourmandise sur le comportement sportif d'un coureur du club. En effet, ce dernier n'a pas hésité à s'arrêter pour aller marauder quelques cerises durant une course en circuit organisée à Collombey. Il n'y aurait pas eu de quoi fouetter un chat si ce coureur n'avait pas osé prendre la tête du peloton au tour suivant...

Malheureusement, si le club a connu ses heures de gloire et de bonheur, le malheur l'a endeuillé...

Ainsi, le 12 août 1951, un jeune espoir prometteur du club, le jeune Romano RICCI perd la vie dans un accident de course, sur une route ouverte à la circulation...



Les Grands Prix Tigra

En 1953, sous l'impulsion du nouveau Président Marius BUTTET, le Vélo-Club se lance dans l'organisation d'une manche du championnat suisse amateurs B.

Avec l'organisation de ce Grand Prix Tigra, une ère nouvelle s'ouvre sur le cyclisme valaisan. Pour la première fois en Valais, une course sera précédée d'une caravane publicitaire vantant les mérites des cigarettes VIRGINIE ou PARISIENNE, du shampoing KIMOUS, ou encore de VIVI-COLA. Une dizaine de véhicules, à l'aide de haut-parleurs attiraient le public et lui distribuaient des échantillons...

En plus de cet aspect médiatique, le club pouvait offrir une planche de prix impressionnante grâce à la générosité de la maison Tigra qui n'hésitait pas à donner un vélo de course et de nombreux prix en nature: cadre, roues montées,... La valeur totale du matériel ainsi offert s'élevait à plus de 2000 Frs. Enorme pour l'époque!

Mais revenons à l'aspect plus sportif de cette course de haut niveau. Le parcours de la première année était le suivant: Collombey - Monthey - St Maurice - La Rasse - Martigny - Leytron - Fully - Martigny - Evionnaz - La Rasse - Monthey - Collombey - Bouveret - Collombey à savoir 120 km. Ce parcours était animé par un "Prix de la Montagne" au passage de la côte de La Rasse.

Au niveau de l'organisation, les membres du club repéraient soigneusement le parcours pour s'attirer les faveurs d'un maximum de patrons de bistros. Ainsi, plus de 200 bouteilles viendront s'ajouter à la planche des prix grâce aux mises faites durant la course.

Il est à noter que la course devait faire une demande spéciale, auprès de la police cantonale, pour obtenir l'autorisation d'utiliser les haut-parleurs durant l'office divin puisqu'elle se déroulait le dimanche...

Vu l'importance de la participation, la commune mettait à disposition la grande salle afin de l'utiliser comme vestiaire, sans oublier le montage de douches extérieures, réalisées à l'aide de tuyaux percés.

De plus, le comité d'organisation était conscient de l'importance de la publicité nécessaire au succès d'une telle course et se faisait un honneur d'en faire un compte-rendu détaillé dans les journaux, ceci sous la plume experte de SUIRAM (Marius Buttet) et la lecture de l'un de ces articles en est la meilleure preuve.



Autres courses organisées

A part cet événement phare qu'était le Grand Prix Tigra, le club organisait chaque année l'une des manches des championnats valaisans. Ainsi, de 1953 à 1957, le club organisa la course de côte Collombey - Champéry.

En 54 et 58 : Les championnats valaisans par équipes.

En 1953 : Le contre la montre.

En 55 et 57 : La course individuelle.

Le champion valaisan était désigné par les classements cumulés de ces quatre épreuves.

Enfin, pour clore ce chapitre sur les courses, le club s'est également occupé de ses membres non coureurs, ceux que l'on pourrait appeler cyclotouristes, en émettant l'idée de balades familières durant lesquelles la bonne humeur l'aurait emporté sur le classement.

Vraiment à l'avant-garde nos cyclistes! Bravo à eux.



Le matériel

Avant d'aborder le matériel de l'époque, attardons-nous un bref instant sur les vélos d'aujourd'hui, ceci à fin de se faire une idée de l'évolution.

Les amateurs, amateurs élites utilisent des vélos en carbone d'un poids d'environ 8 kg, ils possèdent 2 X 8 vitesses. Leur prix est de frs 4800.-. Comme boyau ils utilisent des Wolber 250 gr à frs 48.- ou, dans le haut de gamme, des 220 gr à 78.-.

Revenons en 1950, là le vélo était façonné avec des tubes en bon acier Reynolds 531 de 0,8 mm d'épaisseur et pesait de 13 à 14 kg. Son prix était également lourd puisqu'il se situait aux environs de frs 450.-. Les marques célèbres étaient Tigra, Cilo, Mondia. Nos athlètes locaux utilisaient principalement des vélos Mondia, achetés chez Gérard Moret à Monthey qui en assurait l'entretien.

Quant aux boyaux, de marque Wolber, avec chambre à air, ils pesaient 400 gr et coûtaient frs 18 à 20.-.

Vous pensez bien que sur ces routes non goudronnées les crevaisons étaient fréquentes. En course on avait un boyau de rechange autour de l'épaule. Pour réparer, il fallait découdre le boyau, "bletzer" la chambre à air et recoudre. En recousant, il n'était pas rare de repercer la chambre à air. Ensuite ces boyaux étaient recollés sur la jante qui était parfois en bois. Apparemment le "bletzage" était le seul acte technique de nos cyclistes. Michel Rouiller était passé maître dans ce genre de travail et on lui donnait, de temps en temps, 50 cts par boyau réparé.

Au début des années 1950 le double plateau faisait son apparition et était actionné par la "fourchette". C'était des 48-44. Les vitesses étaient au nombre de 3 ou 4 avec des pignons de 22-18-16-14.

Les dérailleurs étaient de marque Simplex ou Campagnolo. Campagnolo était le summum de l'époque et son système de serrage rapide à une seule poignée était très en vue. En course il fallait se veiller à ce que la poignée de ce serrage rapide soit dirigée vers la bas sinon des petits malins, en passant, appuyaient avec leur pied sur la dite poignée et faisaient ainsi décrocher la roue arrière. Bonjour l'ambiance!

Le matériel étant relativement cher, nos valeureux passaient souvent du côté de St Gingolph chez M. Zorloni pour s'approvisionner à meilleur compte et faire passer le tout en contrebande.

Un de nos coureurs se souvient d'avoir dû payer une amende de frs 84.- pour avoir passé, en fraude, un double plateau.

Par cet exposé, nous espérons vous avoir fait, correctement, revivre cette société aujourd'hui disparue.

L'histoire retiendra, en tout cas, que le Vélo-Club de Collombey-Muraz a écrit une des plus belles pages de l'histoire contemporaine de notre commune grâce aux qualités humaines et sportives de chacun de ses membres.

Nos remerciements pour leur précieuse collaboration à Messieurs:

Isidore OBERSON
Charles HAGENBUCH
Paul HAGENBUCH
Marcel PARVEX
Michel ROUILLER
Dionys BRESSOUD
Marius BUTTET
Edouard BRESSOUD

AVCM/JMG/EG/DC/1991